

CHARLES MÉRAY

## Correspondance

*Nouvelles annales de mathématiques 4<sup>e</sup> série*, tome 1  
(1901), p. 34-43

[http://www.numdam.org/item?id=NAM\\_1901\\_4\\_1\\_\\_34\\_1](http://www.numdam.org/item?id=NAM_1901_4_1__34_1)

© Nouvelles annales de mathématiques, 1901, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

---

---

## CORRESPONDANCE.

---

Dijon, le 14 novembre 1900.

*Messieurs les Directeurs des « Nouvelles Annales  
de Mathématiques ».*

Dans la *Chronique* de votre numéro d'août dernier, je trouve cette phrase :

« *L'Esperanto* est une nouvelle langue internationale, fort appréciée de plusieurs mathématiciens ; cette langue est assurément plus simple que feu le *Volapük*, et elle est facile à apprendre, du moins pour nous autres Latins, mais le même cercle vicieux se présente toujours à l'esprit : Pourquoi apprendre une nouvelle langue que personne ne sait encore ? »

Je puis me croire un de ceux que ces lignes visent, intentionnellement ou non, parce que je suis un professeur de Mathématiques, en même temps un propagateur de l'Esperanto absolument convaincu et assez actif, parce que j'ai été

l'un des premiers, je crois, à attirer sur lui l'attention des hommes de science (*Revue générale des Sciences* du 15 avril dernier; *Intermédiaire des Mathématiciens* de juin dernier; *Enseignement mathématique* de juillet dernier et de novembre courant). A ce titre, vous accorderez peut-être aux observations suivantes la place dans les *Nouvelles Annales* que l'un de leurs plus anciens collaborateurs ose espérer de votre bienveillance et de votre désir bien connu d'aider la lumière à se projeter sur toute question touchant à un intérêt mathématique.

I. « ... Nouvelle langue internationale... ». Le mot *nouvelle* n'est plus tout à fait juste, car si les progrès de l'Esperanto en France sont de date récente, M. le Dr Zamenhof, son créateur, l'avait fait connaître dès 1887. L'oubli de l'épithète *auxiliaire* accréditée dans les esprits mal renseignés une méprise des plus fâcheuses : trop souvent on croit que l'Esperanto ne promet ses services que sous la condition rigoureuse d'être accepté comme langue *universelle*, c'est-à-dire d'être employé par tous les hommes *indistinctement*, à l'exclusion de leurs langues nationales; et, à la seule idée d'une pareille supplantation, on sourit, on se détourne. Il ne s'agit aucunement de cela, d'obtenir, par exemple, des Russes et des Français que les uns et les autres oublient leurs langues pour ne plus parler qu'Esperanto; les espérantistes leur disent simplement : « Au lieu de sacrifier des *années* pour n'arriver qu'à écorcher, vous le français, vous le russe, dépensez seulement les quelques *semaines* de très légers efforts qui vous rendront tous maîtres de notre langue, pour pouvoir désormais l'employer *entre Russe et Français* : chez vous, c'est-à-dire entre *Russè et Russe*, ou bien entre *Français et Français*, laissez l'Esperanto de côté, si bon vous semble. » Telle, l'interposition d'une glace fluorescente, inutile, même gênante, dans d'autres circonstances, rend immédiatement perceptibles à nos yeux, leur *traduit*, en quelque sorte, les radiations incapables de les impressionner directement. Le surplus, s'il n'est pas plus impossible, *en soi*, que l'évolution d'où la langue française est sortie par la fusion des dialectes de la Gaule avec le latin, l'allemand, etc., n'est qu'une utopie pour de longs siècles encore, et ni M. le Dr Zamenhof, ni ses élèves sensés, n'y ont jamais versé.

II. « ... ; cette langue est assurément plus simple que feu le *Volapük* ... » Les hommes compétents s'accordent à dire que, si la grammaire du *Volapük* est déjà bonne, son vocabulaire est horriblement ardu, détestable. Sur lui, je ne sais rien de plus; mais il est notoire que sa faveur inouïe d'un moment a promptement fait place au plus lamentable effondrement; mais je me suis assimilé l'Esperanto en un clin d'œil, je le vois en possession d'un terrain dont les limites s'écartent sans cesse, maintenant bien au delà de l'ancien domaine du *Volapük*, j'assiste chaque jour aux progrès de cette diffusion, *s'accélé-rant partout* nonobstant les préjugés si tenaces que la déconfiture de son prédécesseur a soulevés contre toute langue internationale. Je ne puis donc hésiter un instant à prétendre que, dans le passage ci-dessus, le mot *infiniment* serait de mise au lieu d'*assurément*.

La phrase française :

« Je me suis permis d'écrire cette lettre en (*Volapük*, Esperanto) parce que mon secrétaire russe a été appelé pour faire ses vingt-huit jours et parce que j'ai appris que le (*Volapük*, Esperanto) est déjà fort répandu dans votre ville », se traduit en *Volapük* par :

« *Edalob obe penön Volapüko, bi spodel rusänik oba pebüdom al pläg militik plo vigs fol, e bi elilob das Volapük binom pepaköl ya levemo in zif olik* »

et donne en Esperanto :

« **Mi permesis al mi skribi tiun ĉi leteron esperante, ĉar mia sekretario rusa estis vokita por fari siajn dudek-ok tagojn de militista servado kaj mi sciigis ke Esperanto jam estas tre vastigita en via urbo.** »

La simple comparaison de ces deux échantillons permet au premier venu de dire lui-même de quel côté se trouve tout au moins la limpidité intuitive.

III. « ... elle est facile à apprendre. du moins pour nous autres Latins... » La facilité de l'Esperanto éclate, extraordinaire, à peine croyable, pour qui entend l'explication raisonnée de dix lignes seulement d'un texte quelconque. Quant

à cette opinion, çà et là enracinée *a priori*, que les côtés néo-latins de la langue la rendent difficile pour les Européens de races non latines, elle est démentie, non seulement par la nationalité *russe* de M. le Dr Zamenhof, mais encore par les déclarations de ces Européens *eux-mêmes*. Voici, en effet, ce qui m'a été écrit tout récemment à ce sujet (en Esperanto, bien entendu) :

1° Par M. Josef Socha, l'un des intendants de M. le prince de Lichstenstein, à Feldsberg (Basse-Autriche) : « ... Je suis un Tchèque-Slave... , c'est en 1866, pendant un stage militaire, que j'ai appris l'existence du beau, du *facile* Esperanto. *Au bout de deux mois, je correspondais couramment déjà en Esperanto.... »*

2° Par M. A. Zinoviev, ingénieur à Poltava (Russie) : « ... Une lettre en Esperanto *écrite à un Allemand* est presque toujours acceptée et *déchiffrée.... »*

3° Par M. A. Kofman, à Odessa (Russie) : « ... Quant à l'Esperanto, *dont l'étude exige seulement un mois ou deux*, son acquisition est très rapide et la stupéfaction inévitable.... »

4° Par M. F. Avilov, professeur dans l'un des gymnases de Tiflis (Russie) : « ... Pour acquérir la faculté de se faire comprendre en Esperanto par la parole ou par l'écriture, *il suffit de deux à sept jours pour un sujet connaissant les racines latines, de un à deux mois pour ceux qui ne savent aucune langue étrangère, ce dont je me suis convaincu par expérience. »*

5° Par M. Hugo Karlsten, instituteur populaire (primaire) à Jockmock (Suède) : « ... Il n'y a pas longtemps que je connais l'Esperanto, *deux mois seulement. Cependant, je comprends la langue presque bien, et je puis écrire facilement des lettres avec l'aide du dictionnaire Esperanto. Très facile à apprendre, beau et pratique!* Quel agrément de pouvoir correspondre avec un espérantiste d'un pays quelconque! »

6° Par M. A.-W. Magnusson, officier de police à cheval, à Stockholm (Suède) : « ... Je suis un homme *de la plus humble situation sociale*, et je ne possède en tout qu'une *petite instruction, sans aucun savoir linguistique*. Malgré cela, j'ai correspondu avec grand succès avec des Allemands, des Russes, des Belges et des Hongrois, au moyen de notre

chère langue Esperanto. . . . Jamais il ne m'est arrivé de n'être pas compris par mes correspondants, et j'ai toujours compris leurs réponses. *Ceci est merveilleux, car je possède mal la grammaire de ma langue maternelle. . . .* Je crois que de telles attestations valent mieux pour appuyer vos efforts en faveur de l'idée contre les sceptiques, que celles des personnes sachant deux, trois langues, ou bien versées dans la grammaire de leur langue nationale. . . . »

7<sup>o</sup> Des *femmes* enfin, M<sup>me</sup> Bella Süssmuth, à Södertelje (Suède), M<sup>lles</sup> Ebba Bergström de la même ville, Elisaveta Polkanova, à Kostroma (Russie), Elis. Zilatef, d'une localité voisine de Tirnovo (Bulgarie) m'ont fait aussi l'honneur de m'écrire en Esperanto. Cette langue n'étant encore employée, ni dans les affaires, ni comme luxe de l'éducation féminine, il en faut bien conclure que *son étude est facile, même agréable, jusqu'en Suède, en Russie et en Bulgarie.*

IV. « . . . le même cercle vicieux . . . : Pourquoi apprendre une langue que personne ne sait encore? » Je riposterai par cette question du même genre : « Pourquoi tel industriel fabrique-t-il, par millions quelquefois, un objet que personne n'a encore demandé, que personne souvent ne connaît? » Et je répondrai : Pour cette simple raison générale, que ce qui veut exister doit se résigner à *passer par un commencement*; pour cette autre, particulière, que l'Esperanto est extraordinairement facile, qu'une fois appris par *chaque individu, mais pas avant*, elle appartiendra à la collectivité humaine et revaudra aux mêmes individus les plus éminents services. Bénéficierons-nous des signaux maritimes télégraphiques, etc., moyens de communication intellectuelle intervenant aussi dès que la parole ou l'écriture, même en français, allemand, etc., deviennent impraticables ou insuffisants, si *chacun* de leurs inventeurs, de leurs premiers adeptes, s'était, au lieu d'agir, barricadé dans ce cercle, *autrement vicieux*, d'attendre, pour les créer, pour se familiariser avec eux, que *tout le monde* les connût?

Que « personne » ne sache l'Esperanto, ne le pratique même, par la plume ou par la bouche, c'est ce qui a cessé maintenant d'être dans le vrai, et ne cesse plus de s'en écarter à très grands pas. Pour en fournir la démonstration, et malgré ma confiance entière dans la loyauté des chefs du mouvement

espérantiste en France (que maintenant je connais personnellement et estime infiniment), je ne renverrai pas aux faits rapportés, innombrables, à l'appui de cette dernière assertion, dans les publications de la propagande espérantiste : je me contenterai de citer ceux que j'ai pu recueillir *moi-même*.

1° Ayant ouvert en juin dernier, sur l'Espéranto et à *son aide* (car, sans lui, l'aurais-je pu faire ?), une enquête dans les lieux où le français ne se parle pas, cela par des lettres particulières et des annonces insérées dans les deux journaux de la langue [*L'Espérantiste*, publié à Épernay; la *Lingvo internacia*, rédigée à Upsala (Suède), imprimée à Szegzard (Hongrie)], j'ai reçu de la *Russie* (*Pologne*, . . . , *Transbaïkalie*, en passant par la *mer Noire*, le *Caucase* et le *Volga*), de l'*Allemagne*, de la *Basse-Autriche*, de la *Styrie*, de la *Bohême*, de la *Suède*, de la *Roumanie*, de la *Bulgarie*, de l'*Italie*, de l'*Espagne*, du *Portugal*, des *États-Unis*, de l'*Islande*, plus de *soixante* cartes postales ou *lettres étendues*, écrites en *Esperanto*, et à toutes j'ai répondu dans la même langue. (Où est celui qui aurait pu faire, à chaque unité d'un groupe de correspondants *aussi polyglotte*, la grâcuseté de lui écrire *correctement dans son idiome national* ?) Les pièces de cette correspondance m'arrivent encore chaque semaine; toutes portent leurs marques d'origine authentiques, et je me ferais un plaisir de les communiquer à qui aurait la curiosité de les examiner.

2° Voici, de ces correspondances et traduits en français, des extraits qui paraîtront sans doute concluants :

« . . . J'ai sous les yeux des documents, savoir des lettres qui me sont venues de *tous les points du monde*, de beaucoup de nations (différentes), et la vôtre (en particulier). . . . » [A.-K. Burenkov, à Saint-Pétersbourg (Russie).]

« . . . *En 1897*, mon collègue Wagner et moi, nous avons reçu la visite de M. Avilov, professeur au premier Gymnase de *Tiflis*, et, comme l'Espéranto était la seule langue connue de nous trois à la fois, nous avons été *forcés de l'employer pour causer ensemble*, et il est de fait que *les choses marchaient tout à fait bien*, . . . , cela *pendant deux jours*. . . . Depuis trois ans j'ai écrit (en Esperanto) à *près de cinquante étrangers*, et de *tous* j'ai reçu des réponses. . . . Je possède des lettres venues de *Reikiavik* (Islande), de *Londres*

et de diverses villes de *Suède*, de *Pétersbourg*, *Moscou*, *Kiew*, *Odessa*, d'*Allemagne*, de *Belgique* et de *France* (*Paris*, *Rouen*, *Angers*, *Lyon*, *Épernay*, *Thouars*, etc.), du *Portugal* et de l'*Espagne*, de la *Suisse* et de l'*Italie*, ..., de *Tacoma* (*États-Unis*), de *Nouméa* (*Nouvelle-Calédonie*), ..., de *Françaises*, *Russes* et *Suédoises*. . . » [Josef Socha, à Feldsberg (Basse-Autriche).]

« ... Deux journées passées dans la maison hospitalière de MM. Socha et Wagner m'ont pleinement convaincu que, pour l'usage oral, l'Esperanto ne donne lieu à aucune méprise, même dans son état actuel très peu satisfaisant où, faute d'un dictionnaire complet, chacun de nous doit, lui-même personnellement, créer les mots pour les idées originaires et combinées. Nous avons babillé sans difficulté sur *la littérature*, *les travaux champêtres*, *le sport vélocipédique*, *les besoins quotidiens*, etc. » [F. Avilov, à Tiflis (Russie).]

« ... Il m'est *souvent* arrivé de rencontrer à Odessa des personnes que je ne connaissais ni de nom, ni de visage, et de constater avec surprise qu'elles savaient parfaitement l'Esperanto. . . . J'ai eu beaucoup de plaisir à lire des lettres de *Portugais*, *Suédois*, *Finlandais*. . . » [A. Kofman, à Odessa (Russie).]

« ... Je possède quelques *centaines* d'écrits (en Esperanto) (lettres, cartes postales, etc.) reçus de *différents pays pendant les trois dernières années*. . . » [Paul Nylén, à Upsala (Suède).]

« ... Dans les *États-Unis*, comme en *Russie*, j'ai connaissance de beaucoup de cas où notre langue (l'Esperanto) a *rendu des services aux voyageurs*. . . » [V. de Majnov, à Scranton (États-Unis).]

« ... Grâce à l'Esperanto, je corresponds avec *beaucoup d'étrangers* (d'*Allemagne*, *France*, *Russie*, *Suède*, *Italie*, *Amérique*, etc.). » [Hr. Popov, à Tirnovo (Bulgarie).]

« ... Je corresponds en Esperanto *depuis* 1896, et j'ai déjà reçu de très nombreuses correspondances de *cent cinq espérantistes de presque tous les pays de l'Europe*, du *Caucase*, de la *Sibérie*, de la *Tunisie*, de l'*Algérie*, du *Canada*, des *États-Unis*, de l'État de *Grenade*, du *Brésil*, du *Chili*, de la *Nouvelle-Calédonie*. . . » [R. Sperl, à Leoben (Autriche).]



« ... Il est à ma connaissance qu'il y a *beaucoup* d'espérantistes en *Russie* et en *Sibérie*... » [A. Nippa, de (illisible) (Russie).]

« ... Parmi mes connaissances, il y a une personne dans le voisinage de *Revel*, une autre dans *l'île de Dago*, près des côtes de la Baltique, avec lesquelles je corresponds en Esperanto... » [H. Stalberg, à Vezenberg (Russie).]

« ... L'Esperanto est connu *presque dans toute la ville*... Pendant cet hiver, je fais un cours d'Esperanto; jeudi dernier, jour de ma deuxième leçon, mon auditoire ne comprenait *pas moins de quarante-trois personnes dont sept jeunes filles et une dame*... » [J.-J. Süsmuth, à Södertelje (Suède).]

« ... J'emploie l'Esperanto, *depuis plus de dix ans déjà*, à correspondre avec mes amis de *tous les coins du monde*... » [R.-H. Geoghegan, vice-consul de la Grande-Bretagne à Tacoma (États-Unis).]

« ... Je puis vous affirmer qu'au moyen de l'Esperanto je corresponds *depuis longtemps* déjà avec des *étrangers de beaucoup de nationalités*... » [D<sup>r</sup> Costa e Almeida, à Rezende (Portugal).]

« ... Grâce à la langue internationale, je corresponds *presque avec cinquante personnes d'autres pays*, quoique, en dehors du russe, ma langue nationale, et de l'allemand, je ne possède *aucune autre langue*... » [V. Kurmanajev, à Pétersbourg (Russie).]

« ... En correspondant au moyen de l'Esperanto avec des *Français, Finlandais, Polonais, Russes, Allemands, Tchèques, Belges, Américains, Esthoniens et autres*, en ... , j'ai été forcé... » [P. Ahlberg, officier de police à cheval, à Stockholm (Suède).]

« ... Moi, un Russe, *ne sachant aucune autre langue que le russe*, j'emploie l'Esperanto *depuis trois ans déjà* pour communiquer avec des étrangers, et, de cette manière, je corresponds avec *l'Espagne, la Hongrie et la Suède*... Une personne de ma connaissance *a voyagé à travers la Finlande et la Suède à l'aide de l'Esperanto seulement, et son voyage s'est fait avec un succès complet*... » [D<sup>r</sup> A. Veitzler, à Saint-Kupjansk-Uslvoïj (Russie).]

« ... Je corresponds avec des espérantistes *de tous les pays du monde*, quoique ne sachant, en dehors de l'Espéranto, *aucune langue vivante* (que le russe). Pendant l'été passé, j'ai fait un voyage le long du Volga, et dans *toutes* les villes de cette région j'ai visité des espérantistes que je n'avais *jamais vus, jamais connus*... Nous avons employé l'Espéranto *exclusivement, exactement comme s'il eût été notre langue maternelle*. Je suis professeur et écrivain. Pendant les dernières années, j'ai collaboré à de *très nombreux* journaux et revues *au dehors de la Russie*, seulement *grâce à l'Espéranto*; sans l'Espéranto, ceci m'aurait été tout à fait impossible. Dans ma localité (partie nord du gouvernement de Jaroslav), l'Espéranto a *une foule d'amis*, non seulement dans les villes, mais *même dans les villages*... » [Ivan Sirjaev, à Selo-Vereteja (Russie).]

3<sup>o</sup> Ici même enfin, à *Dijon*, en septembre dernier, M. Lambert, mon collègue de Philologie à la Faculté des Lettres, a reçu, fort inopinément, la visite d'un *Suédois* de Stockholm, dont auparavant il ignorait l'existence, qui avait trouvé ses nom et adresse sur l'Annuaire de la *Société pour la propagation de l'Espéranto*, et qui s'était annoncé par ces mots en Esperanto : « **Doktoro Krikortz kuracito demandas ĉu vi volas permesi al li viziton** » (Le D<sup>r</sup> Krikortz, médecin, demande si vous voulez lui permettre une visite). Une fois en présence de l'étranger, M. Lambert, initié depuis fort peu, comme moi-même, à l'Espéranto, et *ne l'ayant pas encore parlé*, se souciait peu, par crainte de trop graves accidents, de l'inaugurer cette fois impromptu par la bouche. Cependant il fallut en venir là, parce que ni le suédois, ni le français, ni l'allemand, ni ... ne purent réussir des deux côtés à la fois, et *il est de fait que les choses marchèrent tout à fait bien*, comme entre MM. Socha, Wagner et Avilov, à Feldsberg (voir ci-dessus). Car, de 2<sup>h</sup> à 10<sup>h</sup> de l'après-midi, puis le lendemain matin, le médecin suédois et le professeur français « bavardèrent comme des pies », suivant l'expression de M. Lambert, sur *tout* : voyages, villes d'eaux de la Suède, neige boréale, Lapons, politique, affaire Dreyfus, enseignement, photographie, bicyclette, cela en visitant promenades, monuments, musées, en dinant chez l'indigène, en choisissant une chambre pour l'étranger à l'hôtel de la Cloche, en l'embarquant pour Bourbon-Lancy, etc.

Si ceux qui liront cette lettre ne voient rien, c'est évidemment qu'ils n'auront point d'yeux, ou bien qu'ils ne voudront pas les ouvrir.

Veuillez, etc.

CHARLES MÉRAY,

Correspondant de l'Institut (Académie des Sciences),  
Professeur de Mathématiques à l'Université de Dijon.

---

**M. E. Duporcq.** — *A propos de la question 1861 (1900, p. 432).* — On peut remarquer que le théorème énoncé n'est qu'un cas particulier du suivant :

*Si une courbe fermée se déplace de façon à toucher une droite fixe en un point fixe, le lieu des points liés à cette courbe et dont les trajectoires ont une aire donnée, est un cercle, dont le centre est le centre de gravité des courbures de la courbe envisagée.*

Il suffit de remarquer que le plan mobile est entraîné par le roulement sans glissement de la développée de la courbe envisagée sur une de ses tangentes. Il en résulte, d'après un théorème bien connu, dû à Steiner, que les trajectoires d'aire donnée sont engendrées par les points d'un cercle, dont le centre est le centre de gravité des courbures de la développée; or on sait, d'autre part, qu'une courbe et sa développée ont le même centre de gravité des courbures. On pourra consulter, sur ce sujet, mon Mémoire *Sur l'aire plane balayée par un secteur variable*, publié en 1895 dans le *Journ. de Math. pures et appliquées*, p. 443-65.

**M. Ripert.** — *A propos de la question 1867 (septembre 1900).* — Dans l'énoncé parfaitement exact de ma question 1855, j'ai employé une très mauvaise terminologie que je voudrais faire disparaître. J'avais perdu de vue que l'expression *triangles triplement homologues* est usuelle dans un tout autre sens que celui que je lui ai donné.

*Rectifier* ainsi l'énoncé :

« Montrer qu'elle comporte deux groupes de trois triangles ayant deux à deux même *centre* d'homologie, deux groupes de trois triangles et un groupe de quatre triangles ayant deux à deux même *axe* d'homologie et beaucoup d'autres propriétés... »

---